

LETTRE VIII

A LA MÊME

Ecrite lorsqu'il se rendait à Cucuse en 404.

Même après avoir quitté Constantinople, je devais donc trouver encore cet empressement qui m'émeut jusqu'au fond de l'âme. Tous ceux qui nous rencontrent, soit Orientaux, soit Arméniens, fondent en larmes dès qu'ils nous aperçoivent, poussent des gémissements et nous suivent en déplorant notre sort. Vous le voyez donc, vous n'êtes pas seule à vous affliger à cause de moi : et c'est là pour vous un puissant motif de consolation. Ecoutez le Prophète déplorer un mal vraiment affreux et insupportable : *J'attendais, s'écrie-t-il, que l'on s'attristât avec moi; et personne ne s'est présenté; j'attendais des consolations, et personne n'est venu me consoler.* (Ps 68,21) N'est-ce donc pas une consolation bien grande que de voir tout l'univers s'associer à notre tristesse ? s'il vous faut quelque chose de plus, je vous dirai : Après avoir tant souffert, nous nous portons bien, nous ne sommes nullement inquiété; dans le plus parfait repos, nous passons en revue nos souffrances, nos continuelles afflictions, les attaques dont nous avons été l'objet, et ce souvenir nous remplit sans cesse de joie. Que cette pensée chasse loin de vous cette tristesse qui couvre votre âme comme d'un nuage, et donnez-nous souvent des nouvelles de votre santé. Quand on m'a remis la lettre de mon très-cher seigneur Arabius, j'ai été surpris de ne rien recevoir de vous : car sa femme, je le sais, vous est très-attachée. Rappelez-vous bien aussi due tout passe ici-bas, la joie comme la tristesse. Si la porte est étroite, si le chemin est resserré, ce n'en est pas moins un chemin, c'est un mot que je vous ai souvent répété. Si la porte est large, si le chemin est spacieux, ce n'en est pas moins encore un chemin.

Séparez-vous donc de cette terre, brisez ce lien charnel qui vous retient attachée, secouez les ailes de votre sagesse, et ne les laissez point s'appesantir sous cette ombre et cette fumée. Les choses de ce monde, en effet, ne sont-elles pas ombre et fumée? bien plus, quand vous voyez ces hommes qui ont agi si cruellement envers nous, rester dans leur pays, chargés d'honneurs et environnés d'un nombreux cortège, dites-vous à vous-même : *Elle est large la porte, elle est spacieuse la voie qui mène à la perdition* (Mt 7,13), et alors déplorez leur sort, versez des larmes sur eux. Le criminel qui, au lieu d'être châtié dans ce monde, se voit comblé d'honneurs de la part des hommes, trouvera dans ces honneurs mêmes, après cette vie, la matière des plus horribles supplices. Si le riche de l'Evangile endura de si affreux tourments, ce ne fut pas seulement à cause de sa cruauté envers Lazare, mais aussi à raison de cette prospérité dont il ne cessa de jouir, malgré sa cruauté, et sans revenir à de meilleurs sentiments. C'est là ce que nous n'avons cessé de vous redire. Entretenez-vous de ces pensées et d'autres semblables, pieuse Olympiade; et déposez ce lourd fardeau de la tristesse. Mandez-moi que vous avez réussi; alors, comme je vous l'écrivais, j'emploierai plus fréquemment le remède, une fois persuadé que mes lettres peuvent quelque chose pour